

Sokal, A. & Bricmont, J. (1997) *Impostures intellectuelles*. Paris : Odile Jacob, 276 p. Nouvelle édition, revue et corrigée, Le Livre de Poche, n° 4276, 1999, 414 p.  
Trad., *Fashionable Nonsense : Postmodern Intellectuals' Abuse of Science*. USA: Picador, 320 p.  
*Intellectual Impostures*. London : Profile Books, 1998. —  
Trad., *Intellectueel bedrog*. Antwerpen/Breda: EPO/De Geus, 287 p.

## Conclusion du chapitre sur Jacques Lacan

(pagination de l'éd. Le Livre de Poche, 1999)

73

Comment évaluer les mathématiques lacaniennes ? Différents commentateurs sont en désaccord à propos des intentions de Lacan : dans quelle mesure cherchait-il à « mathématiser » la psychanalyse ? Nous n'apporterons aucune réponse à cette question qui, en fin de compte, n'a pas beaucoup d'importance, car les mathématiques de Lacan sont si fantaisistes qu'elles ne peuvent jouer aucun rôle fécond dans une analyse psychologique sérieuse.

Certes, Lacan possède une vague idée des mathématiques dont il parle (mais pas beaucoup plus). Ce n'est pas chez lui qu'un étudiant va apprendre ce qu'est un nombre naturel ou un ensemble compact, mais ses affirmations, quand elles sont compréhensibles, ne sont pas toujours fausses. Néanmoins, il se rattrape, si l'on peut dire, surtout sur le deuxième type d'abus mentionné dans notre introduction : ses analogies entre psychanalyse et mathématiques sont les plus arbitraires qu'on puisse imaginer, et il n'en donne (ni ici, ni ailleurs dans son œuvre) absolument aucune justification empirique ou conceptuelle. Finalement, pour ce qui est de faire étalage d'une érudition superficielle et de manipuler des phrases dénuées de sens, nous pensons que les textes ci-dessus sont suffisamment éloquents.

Pour conclure, faisons quelques remarques générales sur l'œuvre de Lacan, tout en soulignant que ces remarques vont bien au-delà de ce que nous prétendons avoir démontré dans ce chapitre et que nous les considérons comme des conjectures plausibles qui mériteraient une analyse plus approfondie.

74

L'aspect le plus frappant de Lacan et de ses disciples est sans doute leur attitude envers la science, privilégiant, à un point difficile à imaginer, la « théorie » (c'est-à-dire en fait le formalisme et les jeux de langage) au détriment de l'observation et de l'expérience. Après tout, la psychanalyse, en supposant qu'elle ait une base scientifique, est une science relativement jeune. Avant de se lancer dans de grandes généralisations théoriques, il serait peut-être prudent de vérifier l'adéquation empirique d'au moins certaines de ses propositions. Or, dans les écrits de Lacan, on trouve principalement des citations et des analyses de textes et de concepts.

Face à ces critiques, les défenseurs de Lacan (et des autres auteurs discutés ici) ont tendance à se replier sur une stratégie que nous qualifierons de ni/ni : ces écrits ne doivent être évalués ni comme discours scientifique, ni comme raisonnement philosophique, ni comme œuvre poétique, ni... On se trouve alors en face de ce qu'on pourrait appeler un « mysticisme laïc » : mysticisme, parce que le discours cherche à produire des effets mentaux qui ne sont pas purement esthétiques, tout en ne s'adressant nullement à la raison ; laïc parce que les références culturelles (Kant, Hegel, Marx, Freud, mathématiques, littérature contemporaine...) n'ont rien à voir avec les religions traditionnelles et permettent d'attirer le lecteur moderne. Par ailleurs, les écrits de Lacan deviennent, avec le temps, de plus en plus cryptiques — caractéristique commune à beaucoup de textes sacrés — en combinant les jeux de mots et la syntaxe fracturée ; et ils servent de base à l'exégèse révérencieuse de ses disciples. On peut alors légitimement se demander si l'on n'a pas quand même affaire à une nouvelle religion.